



RECHERCHE ET MONDIALISATION, FILM & BIBLIOTHÈQUE KANDINSKY

Musée national d'art moderne/CCI, Centre Pompidou

06 et 07 octobre 2016



Vue partielle, 21 mars 2008. / Signature collective, 22 décembre 2007. Détail de la planche image Mohamed Ben Ftima (p. 247) et Amel Osman (p. 219). Matériaux de l'Enquête sur le/notre dehors (Valence-le-Haut), < 2007 - ... >, à la date du 24 avril 2012, Captures éditions, 2012, Valence. © A.R.

UNE IMAGE DE PENSÉE COLLECTIVE DU LIEU QUE L'ON HABITE

Enquête sur le/notre dehors (Valence-le-Haut) < 2007 - ... >
à la date du 24 avril 2012

ALEJANDRA RIERA avec des habitants.e.s de la « zone sensible »

Film et publication

Initié en 2007, dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France, par et avec des habitants.e.s d'un quartier périphérique de la ville de Valence (Drôme), l'essai *Enquête sur le/notre dehors (Valence-le-Haut) < 2007 - ... > à la date du 24 avril 2012* bouleverse les images récurrentes des quartiers en marge des grandes villes et accueille paroles, photographies, pensées et gestes dans leurs rapports complexes à une écriture collective et à l'histoire.

06 octobre, 18h30 - 22 h, Cinéma 2, Centre Pompidou

Projection du film qui l'accompagne signé « à la date du 15 juillet 2012 » (1h50, couleur, N/B)

Présentation de l'essai : *Enquête sur le/notre dehors à la date du 24 avril 2012*.

Séance en présence d'Alejandra Riera, Lotte Arndt, Marine Boulay, Muriel Combes et Valérie Cudel.

et

07 octobre, 19h00, Espace Khiasma, Les Lilas www.khiasma.net

Projection du film : *Enquête sur le/notre dehors à la date du 15 juillet 2012* (1h50, couleur, N/B) suivie d'une rencontre autour d'une soupe conviviale. Seront présents Alejandra Riera, Muriel Combes, Marine Boulay, Lotte Arndt, Olivier Marboeuf, Florent Perrier, Ahmad Qamouch, Simon Quelleihard, Habiba Zerarga, Rachid Zahri et leurs invités.

Enquête sur/le notre dehors répond initialement à une commande¹ invitant à outrepasser la stigmatisation d'un quartier, celui de Fontbarlettes dans la périphérie de la ville de Valence, tout en débordant cette initiative. Élaborée dans des constellations dialogiques changeantes, l'enquête s'est poursuivie durant cinq ans. Les deux objets qui en résultent, à savoir un volumineux livre réunissant recherches et paroles et un film homonyme, portent tous les deux une précision de date² ; un geste qui assume la forme trouvée à un moment de la recherche, tout en rendant compte de son inachèvement constitutif qui pointe vers une ouverture, vers un hors-cadre, vers le dehors des images.

Initié avec des habitant.e.s de Valence-le-Haut en Région Rhône-Alpes, accompagné par de nombreuses personnes solidaires, la recherche poursuit l'idée de produire une image de pensée collective du lieu que l'on habite. Alors que le livre réserve un chapitre à chaque personne impliquée, transcrit fidèlement les paroles, chapitre les images selon cette structure et ne laisse entrevoir Alejandra Riera que dans les nombreuses et riches « notes de bas de page », dans le film la pensée collective surgit au travers d'un tissage dense des motifs. Ceux-ci apparaissent par le biais des voix et des idées, autant qu'ils les structurent. Ce qui est en jeu est de trouver une forme qui refuse toute fixation de rôle, de représentation dans laquelle les voix particulières ne servent que pour mieux s'insérer dans une typologie. Par delà l'image du premier abord, ce sont les usages et les relations élémentaires qui s'avèrent primordiaux. Le montage les fait résonner sur des multiples niveaux, ramène l'individuel là où il peut faire écho au collectif, mais aussi garder sa particularité, justement car les choix éditoriaux sont forts : les récits sont traduits souvent à la troisième personne et dits par des voix d'emprunts, les personnes deviennent personnages, et les terrains du commun qui surgissent dans le film sont à la fois le produit et la documentation du travail de sa production issus des dialogues.

Constatant que « l'on ne puisse pas commander ce qui manque », *Enquête sur le/notre dehors* se met à la recherche d'un langage visuel pour créer un espace de conversation qui ne repose ni sur l'assignation d'une identité, ni sur l'autorité d'une architecture. Architecture des grands ensembles d'habitat sociaux qui a été tellement représentée qu'il est difficile d'échapper aux stéréotypes en les montrant. Le film opte au contraire pour le vivant, pour les pratiques, pour les sensibilités des habitant.e.s. Les stratégies visuelles employées subvertissent les confinements et fixations : d'une structure complexe et multiforme, les images errent, refusent d'imposer de nouveau les séparations qui définissent la géographie urbaine de la ville de Valence, construite en trois plateaux sur le Rhône, sans pour autant cesser d'interroger leur violence. Il s'agit dans le travail filmique de déjouer à tout moment la logique du stéréotype, de la représentation attendue pour permettre l'émergence d'une image, d'une parole dialogique, relationnelle, située, ancrée dans les usages et les pratiques.

Dans les mots d'Alejandra Riera, *Enquête sur le/notre dehors* accueille les « mondes des usages, langues, savoirs, odeurs, théories, angoisses, conspirations, rêves... ce lieu que l'on habite dépasse largement les limitations non seulement de l'architecture des grands ensembles et des équipements du pouvoir qui les accompagnent, mais également celle du documentaire et des images qui font perdurer inlassablement le fantasme d'une zone mal famée où les habitant.e.s seraient destin.e.s à se confondre indéfiniment à des blocs sans voix ni avenir, sans pensée ni capacité d'envol. Il sera ici plutôt question des usages et des non-usages, de manières de faire avec la vie là où on est, de créer un laboratoire de formes fictionnelles, ou ce que nous avons à raconter du monde et nous mêmes, cesse d'être méprisé... »

(Texte : Lotte Arndt)

Une séance conçue avec le service recherche et mondialisation, la bibliothèque Kandinsky, le service de collection des films du Centre Pompidou et l'Espace Khiasma.

Avec le soutien de l'association A demeure dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France et du Centre national des arts plastiques.

Remerciements :

Alejandra Riera, Valérie Cudel, Lotte Arndt, Muriel Combes, Olivier Marboeuf (Espace Khiasma), Pascale Cassagnau, Laurence Dalivoust et Maxime Guitton (Centre national des arts plastiques), et pour le Centre Pompidou : Mica Gherghescu (Bibliothèque Kandinsky), Jonathan Pouthier (MNAM/CCI Film), Catherine David et Cécile Zoonens (Service recherche et mondialisation)

¹ En 2007, un groupe d'habitant.e.s du quartier Fontbarlettes avec l'association Le Mat Drôme (agriculture urbaine) contactent Valérie Cudel, médiatrice agréée de l'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France. « Souhaitant révéler les manières dont les habitant.e.s se sont approprié.e.s cet espace en mutation constante », ensemble ils rédigent une demande, et font appel à Alejandra Riera qui répond en élargissant aussi bien le groupe d'habitant.e.s convié.e.s que les enjeux du départ.

² A savoir, « à la date du 15 juillet 2012 » pour le film et « à la date du 24 avril 2012 » pour le livre, édité par le centre d'art art 3 à Valence et Captures Editions.